

XAVIER DAYER

CRÉATION MONDIALE À ROUEN

Avant Genève et l'Opéra-Comique, l'Opéra de Rouen accueille, les 20 et 21 mars, le nouvel opéra du compositeur suisse, Contes de la lune vague après la pluie, d'après le film éponyme de Kenji Mizoguchi, sorti en 1953.

Après *Le Marin* (1999) et *Les Aveugles* (2006), vous demeurez fidèle au genre de l'« opéra de chambre ». Pour quelles raisons ?

J'aime cette forme concentrée, concise et souple, qui me semble plus adaptée à notre époque. Elle ouvre à l'imagination l'espace de l'intime, dont le souffle nous libère du déploiement des grands moyens en usage sur les scènes traditionnelles.

Avec votre librettiste, Alain Perroux, vous avez relevé le défi d'adapter le scénario d'un film culte. Comment l'idée vous est-elle venue ?

J'avais été fasciné par le film de Kenji Mizoguchi ; je voulais trouver, à mon tour, des équivalences musicales pour raconter cette histoire d'une humanité et d'une beauté sidérantes. Tout en restant fidèle à la source, il a fallu s'en détacher pour créer une œuvre adaptée aux exigences de l'opéra, pour trouver un ton, une forme, des agencements. Le découpage dramatique proposé par Alain Perroux offre la conception d'un temps diffracté en scènes, tantôt rapides comme des haïkus, tantôt plus développées, qui rendent compte du contexte de

violence et d'inquiétude ou du cheminement intérieur des personnages. Nous avons travaillé en collaboration, afin de relier avec fluidité musique, texte et théâtre.

Le texte, justement, met en scène la puissance trompeuse du désir, et son dérivé, l'illusion attisée par l'imagination, qui emportent les héros masculins vers un monde chimérique de fantômes et de ruines, incompatible avec le réel. Au terme de cette fiction, l'opéra présente-t-il une expérience tragique de la conscience ?

Certainement. Dans le Japon du XVI^e siècle, deux hommes pauvres, le potier Genjuro et son beau-frère Tobe, rêvent d'une existence meilleure. La guerre civile qui déchire le pays leur semble propice à la réalisation de leurs ambitions de richesse et de gloire. Pour y parvenir, ils sont même prêts à oublier leurs épouses, à les sacrifier. À l'issue d'un parcours initiatique douloureusement accompli, leur existence sera brisée. Genjuro perdra Miyagi, sa femme aimée, tandis que le couple formé par Tobe et Ohama sortira profondément

Né à Genève, en 1972. Y étudie la composition avec Éric Gaudibert. Se perfectionne à l'Ircam, avec Tristan Murail et Brian Ferneyhough. Enseigne aujourd'hui à la Haute École des Arts de Berne. Premier opéra : *Le Marin* (Genève, 1999).



transformé des rudes épreuves traversées. Une révélation s'impose à eux : les voilà libérés de leurs vaines illusions par une prise de conscience lucide de leur être intime, comme de la valeur transcendante de la vie.

Quelles stratégies d'écriture avez-vous élaborées concernant l'orchestre ?

J'ai voulu composer une musique qui éclaire le cheminement dramaturgique en articulant les différentes scènes. Avec un ensemble de neuf musiciens, l'écriture orchestrale a été conçue comme une prolongation de l'action, en écho aux conflits intérieurs des personnages. Elle adopte les couleurs d'une musique de chambre quand ces derniers sont encore dans le monde réel, tandis que les *tutti* orchestraux traduisent le basculement dans un univers imaginaire, porteur de tous les dangers. Par exemple, quand Genjuro perd son âme dans le palais fantastique, envoûté par la princesse Wasaka, la morte amoureuse.

Quelles ont été vos priorités dans la manière de concevoir les parties vocales ?

J'ai donné la priorité à l'intelligi-

bilité du texte chanté. Plusieurs techniques (le parlé, le chanté syllabique, le chant mélismatique), ainsi que les typologies vocales (soprano, mezzo-soprano, contreténor, ténor, baryton), sont mises en œuvre selon le rapport de chacun à la réalité. Les notes répétées dans le chant des hommes traduisent la prégnance de leurs pulsions désirantes, tandis que la ligne vocale des femmes, plus mobile, avec de fréquents espaces disjoints, exprime le caractère mesuré des deux épouses, ou les pouvoirs de l'énigmatique et enchanteresse Wasaka.

Le thème de votre opéra a une résonance particulière aujourd'hui : faut-il renoncer aux vertiges du désir et accepter la médiocrité du quotidien pour être heureux ?

À la lueur de la lune après la pluie, brouillant les frontières entre les rêves que procurent les désirs et les cauchemars qui troublent l'âme, quelles sont les conditions du bonheur ? L'opéra dévoile la nature de cette quête universelle, qui habite le cœur de l'homme.

Propos recueillis par
Marguerite Haladjian